

HIÉROMOINE MACAIRE DE SIMONOS PÉTRA

MYSTAGOGIE DU GRAND CARÊME

ESSAI DE THÉOLOGIE DU TEMPS LITURGIQUE

**APOSTOLIA
2018**

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage avait été initialement présenté, en 1978, comme mémoire à la Cinquième Section de l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne). Cette étude n'avait pas tant pour but une habilitation en vue d'une carrière scientifique que la préparation – autant que le permettait le cadre académique – à la vie monastique. Il constituait aussi l'aboutissement d'une démarche de redécouverte de la foi, dont il ne serait peut-être pas tout à fait inutile de retracer brièvement les étapes.

Rejetons de la génération de « Mai 68 » – ce soubresaut rapidement avorté, mais qui à long terme a fait craquer les fondements culturels d'une société – nous étions alors un petit groupe d'amis qui, malgré leur jeunesse et leur inexpérience, avait le pressentiment que la crise qui avait éclaté n'était pas d'ordre politique ou économique, mais qu'il s'agissait d'un « mal d'être ». Une génération se révoltait, sans trop savoir contre quoi, réclamant un sens à l'existence, mais elle ne pouvait exprimer ce malaise que dans le cadre des idéologies politiques en cours.

Ayant échappé, grâce à Dieu, à la tyrannie des idées qui s'exerçait dans les milieux prétendument « libertaires », nous sommes partis à la quête du sens de la vie, en nous engageant dans la recherche théâtrale dans la mouvance de groupes comme le « Living Theatre » et Jerzy Grotowsky. Le point commun de ces expériences était la quête confuse d'une sacralité de l'expression dramatique, telle qu'elle avait été pressentie, malgré ses élans de délire, par Antonin Artaud. Plus attirés par l'aspect théorique de cette activité que par ses réalisations scéniques, nous nous sommes avidement tournés vers le théâtre oriental – indien en particulier – qui semblait avoir conservé le secret de cet art sacré perdu en Occident depuis longtemps.

Parallèlement à cette investigation, nos lectures ainsi que des rencontres providentielles nous avaient amenés à transposer l'élan de contestation, qui était commun à toute notre génération, en une critique plus radicale du monde moderne, c'est-à-dire non d'un mode de production économique, mais d'une civilisation – la seule dans l'histoire de l'humanité – qui a prétendu s'édifier en s'émancipant de Dieu et du sacré. Bien vite cependant, nous nous sommes rendu compte des limitations des auteurs dits « traditionalistes », et des graves dangers de syncrétisme et d'orgueil intellectuel qu'ils recèlent. Une question s'imposait : ce sacré – vécu en Orient dans le théâtre rituel – pouvait-il nous être accessible aujourd'hui à nous, hommes de la société postindustrielle ?

C'est alors que nous avons découvert avec éblouissement la splendeur de la liturgie orthodoxe dans les modestes paroisses parisiennes de l'émigration. L'expression du « mystère », de cette communion entre l'homme et le monde divin, que nous étions allés chercher si loin, n'était autre que la liturgie chrétienne. Nos yeux se sont ouverts et nous avons alors compris que la liturgie, bien plus que le théâtre sacré, est en fait essentiellement une « mystagogie ».

Dans le même temps, la découverte de la théologie mystique orthodoxe, par la lecture des théologiens russes et des Pères de l'Église tels Denys l'Aréopagite, saint Maxime le Confesseur et saint Grégoire Palamas, nous confirmait dans la justesse de ce pressentiment.

Alors que nous avons été éduqués dans un catholicisme d'une piété sincère, mais limitée dans ses perspectives, nous découvrions que l'essence même du christianisme, de sa liturgie, de sa vie morale et spirituelle, est d'actualiser la présence parmi nous du Dieu-Homme, afin de nous faire participer à sa vie.

En cours de route, nous avons allégrement abandonné les recherches sur le théâtre et sur l'Orient, pour retrouver de manière renouvelée la foi de notre enfance, enrichie de cette dimension mystagogique que seule l'Orthodoxie pouvait nous offrir. Tout cela était pourtant si évident dans l'Évangile ! Mais il nous avait fallu faire ce détour pour redécouvrir avec un œil neuf que la liturgie et les rites qui ponctuent la vie du chrétien ne sont pas des cérémonies figées, chargées tout au plus d'une

interprétation allégorique et moralisante, mais qu'ils sont l'actualisation même du « grand Mystère du Salut ».

Désireux de profiter du cadre académique pour mettre au clair mes idées, j'avais d'abord entrepris la rédaction d'un mémoire de maîtrise sur le symbolisme du temps liturgique, en prenant pour objet d'étude l'œuvre du liturgiste médiéval Durand de Mende. Une fois achevé ce travail, encore encombré d'idées contestables, je désirais approfondir ma connaissance de la théologie byzantine et poursuivre cette recherche sur le temps liturgique dans un cadre et avec des critères strictement orthodoxes. Par la grâce de Dieu, j'ai été amené à choisir l'étude du Triode de Carême, qui me permettait d'entrer au cœur même de la vie ecclésiale, de cette expérience mystagogique vécue par les fidèles. Cette représentation rituelle est bien le cadre de l'élan spirituel du chrétien, qui n'a donc pas besoin d'un théâtre sacré ou d'un quelconque ésotérisme, mais qui trouve au long de l'année liturgique tout ce qui lui est nécessaire pour progresser intérieurement.

Le temps liturgique est un temps de type cyclique – une répétition rituelle – lequel suppose cependant un effort ascétique et une tension mystique personnelle qui représente un progrès infini, par « des commencements qui n'ont jamais de fin »¹. La représentation du temps chrétien, tel qu'il est réellement vécu, pourrait donc être celle d'une spirale ascendante qui, tout en s'approchant de son terme, s'étend à l'infini pour embrasser, telle une sphère, l'univers entier. Cette course à la rencontre de « Celui qui ne cesse de s'approcher de nous »², est une extase hors du monde, laquelle embrasse néanmoins dans son élan le temps, l'espace, le cosmos tout entier, pour les réunir au plus intime du cœur de l'homme. On peut retrouver là, sur le plan cosmologique, la dimension universelle de la « prière pour l'Adam total », telle qu'elle a été inlassablement soulignée par le Père Sophrony dans ses écrits. Cette expérience n'est donc pas le privilège des états mystiques les plus élevés, mais elle est aussi celle de la « vie en Christ », menée au fil des années par tous les fidèles dans la tradition liturgique de l'Église.

Après la soutenance de ce Mémoire, plusieurs propositions d'édition n'ont pas trouvé d'issue, à cause de l'impossibilité pratique de faire les adaptations nécessaires. Seule la traduction roumaine de ce travail a pu être publiée, grâce aux soins du Père Ioan Ica de Sibiu. Alors que près de quarante ans se sont écoulés, répondant à l'aimable proposition de la Métropole de l'Église Roumaine en Europe Occidentale, je suis heureux de livrer aujourd'hui cette étude au public francophone. L'expérience des années, passées au rythme de l'éternité sur la Sainte Montagne, n'a fait que confirmer les intuitions d'un jeune novice, admiratif devant les trésors de la tradition de l'Église. Depuis, peu d'études scientifiques sur le Triode et sa signification ont été publiées, et elles ne nécessitent pas de modifier les thèses qui étaient exposées dans ce Mémoire³. Je me suis donc contenté de corriger des erreurs, d'ajouter quelques détails, et d'actualiser la bibliographie et les notes.

Livrant au lecteur ce travail, qui n'a pas la prétention d'apporter quelque chose de nouveau à la connaissance historique du Triode, j'espère qu'il pourra permettre à certains un approfondissement de leur expérience liturgique et aider, peut-être, d'autres chercheurs de Dieu à trouver dans notre tradition chrétienne orthodoxe l'eau vive qu'ils s'efforcent de découvrir vainement dans des « citernes crevassées ».

¹ GREGOIRE DE NYSSE, *Homélie sur le Cantique des cantiques VIII*, éd. Langerbeck, *Gregorii Nysseni opera*, vol. 6, Leiden 1960, p. 247.

² GREGOIRE LE THEOLOGIEN, *Éloge de S. Athanase* 7, SC 270, 13.

³ On pourrait mentionner surtout l'ouvrage de G. BERTONIERE sur les dimanches du Carême, qui a un caractère purement historique.

C O N C L U S I O N

LE CARACTÈRE MYSTAGOGIQUE DU TEMPS LITURGIQUE

L'étude du *Triodion* que nous venons d'essayer de mener, depuis la période préparatoire jusqu'au seuil de la Grande Semaine, a adopté trois perspectives : celle de l'hymnographie considérée en elle-même dans la première partie, celle du *Typikon* et de ses prolongements hymnographiques dans la seconde partie, et la structure du temps liturgique dans le Triode envisagé dans sa continuité dans la troisième partie. Ces trois points de vue nous ont contraints à nous répéter quelques fois, mais ils nous ont permis d'aboutir cependant à des conclusions partout convergentes et à montrer la cohérence et l'unité spirituelle de cette période de préparation à Pâques.

Les vertus auxquelles appellent les grands hymnographes du *Triodion* se concentrent essentiellement sur le repentir (*métanoïa*). Elles sont les instruments, ou plutôt les dons de Dieu manifestés par la vie terrestre du Christ, qui permettent à ceux qui se sont éloignés de la grâce du Baptême en retombant dans le péché d'être restaurés, d'être renouvelés totalement à l'image du Christ. Plus qu'une vertu proprement dite, le repentir est un *mode d'existence* (τρόπος ύπάρξεως), une condition nouvelle de la personne humaine en quête de sa réelle identité en Christ. Il n'est pas seulement une disposition intérieure de pénitence et de regret de son éloignement de l'intimité avec Dieu, mais il est aussi manifesté extérieurement par une conversion de toute la conduite du chrétien, laquelle sera rythmée pendant la Quarantaine par les règles des jeûnes et des offices. Ce « tropos du repentir », cette conversion radicale de l'être engagé sur la voie de la purification et de la restauration de sa beauté virginale acquise au Baptême, n'est certes encore qu'une préparation à recevoir le Christ dans la communion pascale ; mais, introduisant toutes les autres vertus, il apparaît également comme le moyen de vivre déjà en Christ avant Pâques, d'être introduit dans le procès de « divino-humanisation » de l'humanité selon les modalités spécifiques de l'ascèse librement assumée. Le repentir est semblable au burin du sculpteur dégrossissant la masse informe de la matière terrestre pour y faire paraître les vertus, c'est-à-dire le visage du Christ qui en est le plérôme, car « l'essence de toutes les vertus est notre Seigneur Jésus-Christ », affirmait saint Maxime le Confesseur⁴.

Le *Triodion* assume le temps symboliquement concentré dans les Quarante jours pour y révéler une modalité permanente de la conduite du chrétien : le caractère mystagogique, c'est-à-dire « sacramentel », de l'ascèse et des vertus. Le Triode associe l'âme et le corps, par les vertus morales et par le jeûne ou les offices et leur succession quotidienne, pour convertir la personne, pour lui laisser l'occasion de collaborer librement à la formation du Christ en elle et de se préparer à la résurrection mystique avec lui, en anticipant celle-ci par le passage ascétique de la mort à la vie et de la passion à l'impassibilité.

⁴ *Ambigua* 7, 21, PG 91, 1081D.

Saint Jean Chrysostome affirmait que l'on est « chrétien dans la mesure où nous imitons le Christ »⁵. Il faut « suivre la trace de Jésus. »⁶, non pas de manière sentimentale, mais par la transposition dans les conditions actuelles de l'existence humaine de l'abaissement du Verbe, de son humilité et de toutes ses vertus⁷. En se conformant à son humilité, on pourra ainsi avoir accès à sa divinité qui lui est inséparablement unie. Selon saint Maxime, la vocation de celui qui se conforme à l'Évangile est en effet :

Devenir de vivantes images du Christ, ou plutôt devenir une même chose avec lui selon la grâce, voire peut-être même devenir le Seigneur lui-même, si ce dire ne paraît pas trop fort à certains⁸.

Greffés au corps du Christ par le Baptême, il reste aux chrétiens à porter cette union à son achèvement, à manifester dans leur hypostase propre la déification de la nature humaine assumée par le Verbe, grâce à l'ascèse, au sacrifice volontaire de leur « moi » limité, et à l'actualisation rituelle de ce mystère. Dans la vie « pratique » que représente la période de préparation à Pâques, il convient de s'approprier volontairement la puissance de la Croix, de la mort, du tombeau et de la Résurrection :

De la Croix, par l'abstention du péché ; de la mort, par le plein rejet du mal ; du tombeau, en déposant les illusions qui montent dans l'âme à propos des choses sensibles ; de la Résurrection, par la richesse des vertus par l'abondance de sa véritable connaissance et par la résurrection de l'intelligence des choses corruptibles vers les hauteurs afin que je devienne d'un même corps et d'une même âme que lui⁹.

L'ascèse, le repentir, les larmes, le rythme des offices, etc. conformant le chrétien sur la conduite du Christ, le rendent *concorporel* à son divin Maître, selon une modalité différente de l'Eucharistie, mais avec, au fond, le même résultat. Du fait de cette *compénétration* (périchorèse) de la mort et de la résurrection, de l'humanité et de la divinité dans tous les actes du Christ et dans toutes les opérations de son Corps, l'Église, le Carême, aussi bien globalement que dans chacun de ses éléments constitutifs, apparaît donc comme une anticipation, une transposition de Pâques, et l'ascèse, dont il est le cadre, comme une « petite résurrection ». Comme le dit profondément saint Maxime le Confesseur en commentant saint Grégoire le Théologien :

Déjà consommé dans le Christ, le monde d'en haut doit être consommé en ceux qui viennent ensuite derrière le Christ, quand ils seront ainsi plantés dans sa Résurrection, eux qui le deviennent déjà par leurs souffrances à la ressemblance de sa mort¹⁰.

Il convient donc de communier par avance, pendant le Carême, à la fois à la mort et à la Résurrection du Christ, comme le déclare Théodore Stoudite :

Célébrons chaque jour, par la mise à mort des passions, la résurrection des vertus, en imitant le Seigneur¹¹.

⁵ J. CHRYS., *Hom. sur Philip.* VII, 5, PG 62, 234. À ce sujet, I. HAUSHERR, « L'imitation de Jésus-Christ dans la spiritualité byzantine » dans *Études de spiritualité orientale*, (OCA 183), Rome 1969, p. 217-246.

⁶ Cette expression se retrouve souvent chez Abba Isaïe, HAUSHERR, *idem*, p. 240 (226).

⁷ « Honorons par nos œuvres sa *kénose*, accomplie pour nous par amour des hommes », MAXIME CONF. *Ep.* 12, PG 91, 505A.

⁸ MAXIME CONF., *Ambigua* 21, 15, PG 91, 1253D.

⁹ « Ἴνα γένωμαι σύσσωμος αὐτοῦ καὶ σύμψυχος », MAXIME CONF. *Ep.* 25, PG 91, 613C. Sur le terme « concorporel » (σύσσωμος) (*Eph* 3, 6), voir ATHANASE ALEX., *C. Ariens* I, 42 et II, 74, PG 26, 1003 et 305A ; GREG. PALAMAS, *Triades* I, III, 38, éd. Meyendorff p. 192-193, et PGL p. 1343.

¹⁰ MAXIME CONF., *Ambigua* 21, 10, PG 91, 1281AB. « La Pâque du Seigneur, c'est le passage (διάβασις) du mal (au bien)... », ÉVAGRE, *Sentences aux moines* 40, éd. H. Gressmann, TU 39 (1913), p. 156.

¹¹ THEOD. STOD., *Petite Cat.* 67, Auvray 235, tr. 154.

C'est précisément dans l'ascèse, dans le retour laborieux à la grâce du Baptême, que les candidats au « second baptême », ayant déjà été initiés, peuvent recevoir les arrhes de la « Pâque de l'éternité »¹². En effet, dans l'Église, le temps, qui est encore marqué *pour un peu* (cf. Ap. 6, 11) par la division et la mort, devient temps liturgique, temps qualifié, temps « christifié ». Le Christ est *mystériquement* présent dans le temps liturgique, et à l'image de la compénétration en Lui des natures divine et humaine, Il assume le temps de la corruption pour le remplir d'éternité, pour le transfigurer, pour le déifier¹³. Actualisé par les fêtes commémorant sa vie terrestre, ainsi que dans les fêtes des saints, le Seigneur reste un et non divisé malgré la diversité de ses manifestations, tout comme Il habite pleinement dans l'hypostase régénérée des saints sans que ceux-ci perdent pour cela leurs caractéristiques personnelles¹⁴. Les fêtes ou même des périodes comme le Carême, apparaissent par conséquent comme de véritables « énergies » divines, comme des « mystères »¹⁵, des « sacrements du temps »¹⁶ qui culminent dans la fête de Pâques, récapitulation et plérôme de toutes les fêtes.

Cependant, cette diversité des fêtes n'est elle-même qu'une adaptation aux conditions du monde de la quantité, car introduisant à la communion au Christ-Un, elles sont finalement toutes autant de *petites Pâques* qui préparent à la communion sans mélange à la Pâque éternelle, quand le Christ sera *tout en tous* (Col. 3,11).

Là, où nous connaissons les raisons de tout cela d'une manière plus pure et plus claire, dans le Verbe lui-même notre Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ, dans la vraie fête et la joie des élus¹⁷.

La fête éternelle des élus est donc l'union et la communion au Christ qui est en quelque sorte la *fête hypostasiée*. C'est pourquoi, en ce monde, les fêtes et par extension leur période préparatoire, apparaissent comme des participations effectives au Dieu-homme, comme les voies de la déification du fidèle par sa pénétration dans le temps déifié de l'Église qui obéit par avance aux lois du monde transfiguré. Par l'intermédiaire de l'homme, tout dans l'Église est déifié, « christifié », divino-humanisé¹⁸ et la fête est perpétuelle. Tous les jours sont en quelque sorte des Pâques et des dimanches, c'est-à-dire une résurrection avec le Christ et une anticipation de la vie éternelle ; mais ils sont aussi inséparablement des préparations à la manifestation de ce qui n'est encore que partiellement présent. Ainsi, après avoir engagé le chrétien parfait à vivre tous les jours comme un dimanche, Origène souligne-t-il le sens et la place d'une période ascétique comme celle du Carême :

De plus, quand on se prépare sans cesse à la vie véritable, et qu'on s'éloigne des plaisirs de la vie qui trompent la multitude, sans nourrir *le désir de la chair* (Rm 8,6), mais *châtiant au contraire son corps et le réduisant à la servitude*, on ne cesse de célébrer la Parascève. En outre, quand on a compris que *le Christ notre Pâque a été immolé* (1 Cor 5,7) et qu'on doit célébrer la fête en mangeant la chair du Logos, il n'est pas d'instant où on n'accomplisse la Pâque, terme qui veut dire sacrifice pour un passage heureux, car par la pensée, par chaque parole, par chaque action on ne cesse de passer (διαβαίνων ἅτι) des affaires de cette vie à Dieu

¹² THEOD. STOUD., *Petite Cat.* 66, Auvray 230, tr. 151.

¹³ G. M. PINELL, « La prière et le temps », p. 45 sv.

¹⁴ Cf. *supra* II. E. 1, n. 29.

¹⁵ Cf. par ex. MAXIME CONF., *Cent. Théol.* V, 49, PG 90, 1369A ; J. DANIELOU, « Le mystère du culte dans les sermons de S. Grégoire de Nysse », qui réunit des textes très convaincants sur la dimension initiatique des fêtes, et J. TYCIAK, *Maintenant Il vient*, p. 72.

¹⁶ A. SCHMEMANN, *Pour la vie du monde*, p. 67-69. « Le mystère chrétien culmine et se résume dans le mystère pascal qui accomplit l'histoire du salut et la mission d'Israël en même temps qu'il inaugure, avec les temps messianiques, la durée de l'Église », H. I. DALMAIS, « Le Mystère, introduction à la théologie de la liturgie », p. 81.

¹⁷ GREG. NAZ., *Disc.* 41, 18, SC 358, 355.

¹⁸ S. JUSTIN POPOVITCH, « Chapitres ecclésiologiques » 17sv, dans *L'homme et le Dieu-Homme*, Lausanne 1989, p. 166sv

en se hâtant vers la cité divine¹⁹.

La tension dialectique entre le « déjà » et le « pas encore » est au fondement du temps liturgique, toutefois elle n'apparaît pas comme une contradiction, mais comme une antinomie dynamique et théandrique. L'éternité est effectivement présente et communicable en Christ, au cœur du temps, mais la divinisation effective, la pleine réalisation du mystère liturgique nécessite la libre collaboration (synergie) du fidèle à son propre salut. C'est pourquoi, d'année en année, l'Église nous propose patiemment les mêmes fêtes et les mêmes périodes selon un mouvement circulaire. Ce rythme cyclique ne s'enferme cependant pas sur lui-même dans une morne répétition, mais il vient mesurer et rythmer le progrès et l'ascension spirituelle de chacun, sa pénétration toujours plus profonde et sans limite assignable dans le mystère du Dieu-homme, car l'objet de la quête est lui-même infini. En reprenant chaque année le parcours de la Quarantaine, celui qui aura conservé les biens acquis l'année précédente ne franchira pas exactement le même chemin : les fêtes, les tropaires, la forme même des offices prendront pour lui une signification plus profonde et lui procureront l'occasion de nouveaux efforts pour se corriger des défaillances qu'il avait constatées l'année passée. Il n'y a donc pas à proprement parler de cycle liturgique clos sur lui-même. Il serait incorrect de représenter le temps liturgique sur la forme d'un cercle, car ce serait lui enlever toute la dimension du développement spirituel de la personne. Aussi conviendrait-il plutôt de le représenter comme un cercle ouvert sur une dimension verticale, comme une *spirale ascendante*²⁰.

Le mouvement circulaire de cette hélice représenterait les conditions de l'humanité déchue, qui encore enchaînée à la quantité, a cependant été rassemblée dans le Christ et son corps mystique, l'Église, qui propose périodiquement aux fidèles l'actualisation de sa « politéia ». Le mouvement ascendant, lui, n'apparaît pas dans la structure extérieure du temps liturgique, il représente plutôt le temps intérieur et personnel du progrès de chacun vers la conformation et la communion au Christ. Par le moyen des sacrements et des vertus, le chrétien devient Christ par grâce et contribue, par conséquent, à la transfiguration en lui-même du temps de la corruption. Le temps cyclique déjà assumé par l'année liturgique pour devenir *temps du Christ*, devient ainsi un temps d'ascension de l'homme en Christ : « Ce qui semble : être redoutable, je veux dire le fait que notre nature soit changeante, (est) en quelque sorte une aile pour un vol vers ce qui est plus élevé », écrit Grégoire de Nysse²¹.

Les saints sont dans un état d'inaction par rapport au sensible, mais qui dépasse toute activité²², puisqu'ils montent sans cesse vers l'union à l'Inaccessible. Transposé au domaine liturgique, cet état paradoxal de l'être déifié s'applique au temps de l'Église : ordonné, cyclique et répétitif ; mais cette répétition est elle-même l'occasion de la suprême activité spirituelle de « celui qui monte (et) ne s'arrêtera jamais, allant de commencement en commencement par un commencement toujours plus

¹⁹ ORIGENE, *Contre Celse* VIII, 22, SC 150, 222-225, cf. début de cette citation supra III, 1. g. n. 121.

²⁰ Cf. O. CASEL, « Le sens chrétien du temps », p. 18-26 et « Le mystère de l'année liturgique » dans *Le mystère du culte dans le christianisme*, p. 127sv. Dans ses catéchèses prononcées en Carême, THEODORE STOUDITE aime à citer la parole de l'Apôtre : *Dans la mesure où l'homme extérieur en nous se corrompt, l'homme intérieur est renoué de jour en jour* (2 Cor 4, 16), pour l'appliquer très exactement à la vie ascétique et à l'effort repris d'année en année pour progresser dans les vertus : « Notre Dieu bon qui nous a donné la vie et nous conduit d'année en année, nous a conduits avec bienveillance au temps présent du jeûne, époque au cours de laquelle chacun des chrétiens zélés lutte selon son choix », *Petite Cat.* 53, Auvray 191, tr. 128 ; cf. aussi idem, *Cat.* 54, 57 et 59, Auvray 194, 204, 210, tr. 129, 135, 139.

²¹ GREG. NYS., *Sur la perfection* éd. Jaeger, Leiden 1952, p. 213 = PG 46, 285C ; cf. Phil 3, 13-14. Sur l'*epektasis*, notion fondamentale chez Grégoire de Nysse, voir *Vie de Moïse* 239, 307, SC 1bis, 271, 315 ; *Créat. Hs* 21, PG 44, 201, SC 6, 180, cf. J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique*, Paris 1944, p. 309-327 ; –, *L'être et le temps chez Grégoire de Nysse*, Leiden 1970, p. 95-115. Voir aussi BASILE, *Saint-Esprit*, VIII, 18, SC 17bis, 311 ; GREG. NAZ., *Disc.* 44, 8, PG 36, 616D ; MICHEL GLYKAS, *Aporiae (Ep. VIII)*, PG 158, 793B-800B. Chez S. Maxime Conf., voir J. C. LARCHET, *La divinisation de l'homme*, op. cit., p. 643sv et I. HAUSHERR, *Philautie*, Rome 1952, p. 146sv.

²² Ὑπὲρ ἐνέργειαν ἀργία, GREG. PALAMAS, *Triades* I, III, 19, éd. Meyendorff p. 151. Il s'agit d'une participation par grâce à Celui qui est par nature au-delà de tout mouvement et de tout repos, MAXIME CONF., *Ambigua* 15, PG 91, 1221A ; cf. LARCHET, idem, p. 540sv.

haut qui ne trouve pas sa fin en lui-même »²³. Le temps cyclique et le temps linéaire convergent donc bien dans la mystagogie du temps liturgique :

Le progrès en effet sera sans fin, au long des siècles, puisque l'arrêt de la croissance vers cette fin infinie ne serait rien d'autre que la saisie de l'insaisissable et que deviendrait objet de satiété celui dont nul ne peut se rassasier : au contraire, d'en être comblé et d'être glorifié dans sa lumière causera un progrès abyssal et un commencement sans fin . De même que, tout en possédant le Christ qui a pris forme au-dedans d'eux ils se tiennent auprès de lui qui brille (d'une lumière) inaccessible, de même en eux la fin devient principe de la gloire et – pour t'expliquer plus clairement ma pensée – dans la fin ils auront le principe et dans le principe la fin²⁴.

Marana tha !

²³ GREG. NYS. *Hom. VIII Cant.* éd. Langerbeck p. 247 = PG 44, 941.

²⁴ SYMEON N. THEOL., *Hymne I*, SC 155, 172.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	
ABRÉVIATIONS	
1. Abréviations liturgiques	
2. Abréviations bibliographiques	
PRÉFACE	

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

L'ÉVOLUTION DU TRIODION

1. Les étapes de la formation du cycle du triode.....	
2. L'évolution de l'hymnographie du triodion.....	
Rédaction palestinienne	
Rédaction constantinopolitaine stoudite.....	
Rédaction constantinopolitaine non-stoudite.....	

CHAPITRE II

LE TRIODE ET LE THÈME DU « SECOND BAPTÊME »	
---	--

PREMIÈRE PARTIE

CHUTE ET REDRESSEMENT

LES THÈMES MAJEURS DE L'HYMNOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

L'ANTHROPOLOGIE DU TRIODION	
-----------------------------------	--

CHAPITRE II

ESCHATOLOGIE ET PENSÉE DE LA MORT	
---	--

Note sur l'antinomie de la justice et de la miséricorde

CHAPITRE III

L'HUMILITÉ	
------------	--

CHAPITRE IV

LA MÉTANOIA.....	
------------------	--

CHAPITRE V

LA COMONCTION	
---------------------	--

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE	
--	--

DEUXIÈME PARTIE

LES VOIES DE LA RESTAURATION : L'ASCÈSE ET LA PRIÈRE.

ÉTUDE DU TYPIKON

CHAPITRE PREMIER

LE JEÛNE ET L'ENCRATEIA

1. Ascèse et liturgie.....	
2. L'encrateia	
3. Le jeûne	

4. « La loi du jeûne ».....
 - a/ Aspect quantitatif du jeûne
 - b/ Aspect qualitatif du jeûne.....
 - c/ Le système des dispenses.....
5. Le « jeûne spirituel »

CHAPITRE II

LA DIMENSION ASCÉTIQUE DES OFFICES DU CARÊME

Introduction

1. Caractères formels du temps dans les offices du carême.....
 - a/ La Longueur des offices.....
 - b/ Les répétitions
 - c/ Le sens du cycle quotidien
2. Les métanies
3. La prière de saint Éphrem.....

CHAPITRE III

LE SYSTÈME DES LECTURES

1. Les lectures bibliques.....
 - a/ Le sens des lectures scripturaires dans la spiritualité du Triode
 - b/ Origine et place du système des lectures du Triode dans le cycle mobile....
 - c/ La psalmodie.....
 - d/ Les prophéties.....
 - 1) Livres historiques : Genèse et Exode.....
 - 2) Livres prophétiques : Isaïe et Ézéchiël
 - 3) Livres sapientiaux : Proverbes et Job
 - e/ Les lectures du Nouveau Testament.....
 2. Les lectures patristiques
- a/ Les lectures courantes
- 1) L'*Histoire Lausiaque*.....
 - 2) Le *Gérontikon* ou *Patérikon*
 - 3) Saint Éphrem.....
 - 4) Saint Théodore Stoudite.....
 - 5) Saint Jean Climaque
 - 6) Le *Synaxaire*
- b/ Les lectures festives

CHAPITRE IV

FORME ET FONCTION DES OFFICES PENDANT LE CARÊME

1. Le Mésonyktikon
2. L'Orthros
 - a/ Heure de la célébration.....
 - b/ Introduction
 - c/ Hexapsalme.....
 - d/ L'Alléluia
 - e/ La Psalmodie.....
 - f/ Le Canon.....
 - g/ Les « Laudes ».....
 - h/ Apostiches et Congé.....

3. Les Heures
 - a/ La structure fixe des Heures
 - b/ Prime
 - c/ Tierce, Sexte, Trithekté
 - d/ None et Typiques
 - e/ Les Heures intermédiaires
4. Les Vêpres et La Liturgie des Présanctifiés.....
 - a/ La Liturgie des Présanctifiés.....
 - b/ Le « Lucernaire des Présanctifiés ».....
 - c/ La célébration de la Liturgie des Présanctifiés
 - d/ Congé
5. Les Grandes Complies.....
 - a/ Complies et prière perpétuelle
 - b/ Apodeipnon et Pannychis
 - c/ La célébration des Grandes Complies
 - d/ L'office du Pardon
 - e/ Les modifications dans la célébration de l'Apodeipnon.....
 - 1) Le Grand Canon de la première semaine
 - 2) L'Acathiste des vendredis soir

CHAPITRE V

L'INTERCESSION DES SAINTS ET LES MÉMOIRES DU CYCLE FIXE

1. Fêtes fixes pendant le Carême
 2. Les Martyrs.....
 3. Commémoraisons du cycle hebdomadaire, les Apôtres.....
 4. L'intercession de la Mère de Dieu
 5. L'Annonciation.....
 - a/ Les jours ordinaires du Grand Carême.....
 - b/ Occurrence avec la Grande Semaine.....
- CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE.....

TROISIÈME PARTIE LA STRUCTURE DU TRIODE

CHAPITRE PREMIER

LA REPRÉSENTATION DU TEMPS DANS LE TRIODE ET LE SYMBOLISME DES NOMBRES

1. Pâques : « retournement des pôles »
2. Le sens du cycle hebdomadaire
3. Triode et Pentecostaire : analogie et continuité
4. Le septénaire
5. Le problème de la huitième semaine de jeûne
6. La Quarantaine.....
7. La dîme de l'année
8. Le temps qualifié.....
9. La ponctuation du temps
10. Plan de l'organisation formelle du Triode

CHAPITRE II LA PÉRIODE PRÉPARATOIRE

1. Détermination historique de la structure de la période préparatoire
2. Le Dimanche du Pharisien et du Publicain
3. Le Dimanche du Prodigue
4. Le Samedi des Défunts
5. Le Dimanche de l'Apokréo ou du Jugement
6. La Semaine de la Tyrophagie
- a/ Lundi, mardi et jeudi
- b/ Mercredi et vendredi
7. Le Samedi des Ascètes
8. Le Dimanche de la Tyrophagie
9. L'ouverture du Carême

CHAPITRE III LA PREMIÈRE PARTIE DU GRAND CARÊME

1. La première semaine
2. Le Samedi de saint Théodore ou des Collyves
3. Le Dimanche de l'Orthodoxie
4. La deuxième semaine
5. Le Deuxième Dimanche : saint Grégoire Palamas
6. La troisième semaine

CHAPITRE IV LA FÊTE DE LA CROIX ET LE SYMBOLISME DU CENTRE

1. La célébration de la Croix
2. Vénération de la Croix et ponctuation du temps
- a/ La préparation à Pâques
- b/ La Mi-Carême
3. La Croix cosmologique
4. La crucifixion spirituelle

CHAPITRE V LA DEUXIÈME PARTIE DU CARÊME

1. Dimanches de saint Jean Climaque et de sainte Marie l'Égyptienne
- a/ Saint Jean Climaque
- b/ Sainte Marie l'Égyptienne
2. La cinquième semaine
3. Le Grand Canon de saint André de Crète
4. L'hymne Acatliste
5. La sixième semaine
6. La clôture du Carême

CONCLUSION

Le caractère mystagogique du temps liturgique

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources
2. Typika
3. Manuels et bibliographies

4. Études générales.....	
5. Études sur le Triode et le Grand Carême.....	
6. Liturgie des Présanctifiés.....	
7. Études sur la Grande Semaine	
GLOSSAIRE	
TABLE DES MATIÈRES.....	